

MAIGNAUT PASSION

Numéro 27 - juillet 2007

Exposition du 2 juin 2007



Une centaine de visiteurs ont pu découvrir, samedi 2 juin, les quatre-vingts panneaux exposés à la salle des fêtes du village. Côté droit de la salle, Bertrand Boquien présentait des copies d'archives et des photos extraites de ses recherches sur l'histoire du village et côté gauche Maignaut Passion retraçait dix



archéologue et à Monsieur Dutaut-Boué historien et voisin pour avoir honoré de leur présence cette exposition. Et nos excuses aux personnes qui auraient reçu tardivement notre invitation, une grève de La Poste gersoise ayant retardé la distribution de nos envois.



années de vie associative. Parmi les documents les plus commentés : la fusion de Maignaut et de Tauzia, les détails architecturaux du château du Tauzia, les photos de classe et des travaux des champs, avec notamment les remarquables clichés des années 1930 confiés par André Gardère. Des vues aériennes comparées de la commune en 1950 et 2004, attestaient de l'impressionnante augmentation de taille des parcelles cultivées.



Nos remerciements à Christophe Jankowiak délégué départemental de la Fondation du Patrimoine, à Marie Pétaud de la délégation toulousaine de cette même fondation, à Renée Mussot-Goulard

A l'heure de l'apéritif, Catherine Leech et David Lepage, nos violonistes locaux, tout juste arrivés d'Angleterre où ils étaient la veille en concert, nous ont interprété trois mouvements du compositeur et violoniste français Jean-Marie Leclair. Un moment de bonheur et d'étonnement qui a imposé le silence le plus attentif.

En soirée, le banquet à l'Auberge gourmande de Gondrin rassemblait 52 convives et fut animé des discours de Larry Rushton, Christophe Jankowiak et Jean-François Filiatre et des perturbations de nos « éternels retardataires ».

(voir les vidéos d'Abe van Lennigh en ligne sur le Webjournal)

On nous a fait observer à cette occasion, le peu d'intérêt témoigné par les membres du Conseil municipal pour l'histoire du village.

Mais pas si sûr !

Quelques nez un peu trop longs, quelques moustaches décollées et quelques grandes oreilles ont suffi à faire naître le doute.

Lassalle, une très ancienne maison de maître

Une « salle » médiévale

« Lassalle » : le nom de cette maison indique son origine médiévale probable. La « salle » désigne, en effet, en Gascogne, une petite maison-forte médiévale⁽¹⁾. Dans la commune de Mignaut ou aux environs immédiats, on trouve plusieurs de ces « salles » le long de la vallée de la Gèle : la « Salle de Franco » et la « Salle Vieille » à Saint-Puy, et notre « Lassalle » de Mignaut, qu'un acte du XVIII^e siècle appelle « Lassalle de Méric ». Mais si la « Salle Vieille » ou la « Salle de Franco » présentent encore des murs de pierre de taille qui permettent d'y reconnaître aisément des constructions du Moyen Âge, on ne voit rien de tel à « Lassalle » de Mignaut, qui se présente comme une maison de maître du XVIII^e siècle. En fait, la maison actuelle a dû succéder au même emplacement à une construction plus ancienne. En piquant l'enduit d'un mur de refend, le propriétaire de la maison a retrouvé un bel « appareil moyen régulier » caractéristique d'un bâtiment médiéval. Ceci semble donc confirmer l'hypothèse d'une reconstruction à l'emplacement d'une « salle » médiévale. Lors de cette reconstruction, on a dû réutiliser dans la nouvelle bâtisse quelques pans de murs de l'ancienne maison-forte.



©Nybelen



©Nybelen



©MJP-BB

Sylvain Bajolle fit construire en 1872 ce pigeonnier monumental. Les deux premiers niveaux servaient à divers usages domestiques. Seul le dernier étage abritait les pigeons. La haute toiture en pavillon possède deux étages de chiens-assis. Elle fut restaurée il y a quelques années par Jean-Michel Nybelen, charpentier à Vic-Fezensac.

La maison du XVIII^e siècle

La maison actuelle remonte au XVIII^e siècle, à en juger par le cintre des portes et des fenêtres. C'est une maison basse (un rez-de-chaussée et des combles), aux lignes simples, mais élégantes. De belles portes, aux piliers surmontés de boules donnent accès à la cour et au jardin à l'ouest de la maison. Si la maison est discrète, de beaux arbres signalent la propriété, visibles de la route qui conduit de Mignaut à Herret, mais aussi de beaucoup plus loin, de l'autre côté de la vallée de la Gèle, ou des hauteurs de Pouypetit. Cèdres, pins, et autres grands arbres, différents des essences locales, indiquaient autrefois dans les campagnes la maison de maître ou le château.



©MJP-BB

Ce fer, retrouvé dans le pigeonnier, porte le nom de « S. Bajolle » (Sylvain Bajolle). C'est manifestement un fer à marquer. Mais qui pourra nous dire plus précisément à quoi il servait ?



Croix de chemin en pierre à l'entrée de la propriété.

©MJP-BB

Les maîtres de Lassalle

La maison de « Lassalle » (expression qui sent un peu le pléonasme) est restée à travers les siècles la demeure d'une famille noble et plus tard de familles bourgeoises. Ses origines restent inconnues. Au stade actuel de nos recherches, on ne connaît pas ses occupants avant le XVIII^e siècle. La maison appartient alors à la famille Boyer. On trouve mention de quelques-uns de ses membres dans différents documents : les premier Boyer retrouvés sont Jean, propriétaire de la maison de Lassalle en 1729, et François, « Sieur de la Salle entien officier du Régiment de Normandie » qui possède des terres voisines, dont une terre indivise avec Jean. Il s'agit sans doute de proches parents⁽²⁾. Dans les registres paroissiaux de Mignaut, on relève le décès le 3 novembre 1743 à « Lassalle de Méric » de Jean-François Boyer, chirurgien, âgé de 22 ans, inhumé le 4 dans l'église Saint-Michel⁽³⁾. En 1789, la maison de Lassalle était apparemment habitée par Jean-Baptiste Boyer, « bourgeois ». C'est lui – sauf homonymie – qui fut le

premier maire de Mignaut⁽⁴⁾. Il est mentionné comme tel à la date du 21 février 1790 et encore au 4 septembre 1791. Sa fille, Marie, épouse le 25 août 1789 Renaud Bajolle, négociant de Valence. Le ménage est-il venu habiter Lassalle ? Ce n'est pas certain : la matrice cadastrale de Mignaut en 1816 indique un « Raynaud Bajolle » habitant Trouillon et non Lassalle⁽⁵⁾. En 1830 en tout cas, Jean-Pierre Bajolle, fils de Renaud, réside à Lassalle. Après lui, on y trouve son fils Sylvain, qui mourra en 1894. La veuve de Sylvain, habite encore la propriété en 1896, avec André, leur fils. Ensuite, les recensements n'indiquent plus que des domestiques et les Bajolle semblent avoir quitté Mignaut⁽⁶⁾. Ont-ils vendu la propriété à cette époque ? Les Bajolle sont des notables influents à Mignaut. Renaud Bajolle est agent municipal au temps des municipalités de canton, puis adjoint au maire. Son fils Jean-Pierre est maire de Mignaut, et après la réunion

Bernard Galabert, tailleur de pierre, habitant Augé, a signé la clé de l'arc qui surmonte la porte du pigeonnier. Son fils Paul-Marie rachètera plus tard la propriété de Lassalle. Il sera maire de Mignaut de 1910 à 1929.



©MP-BB

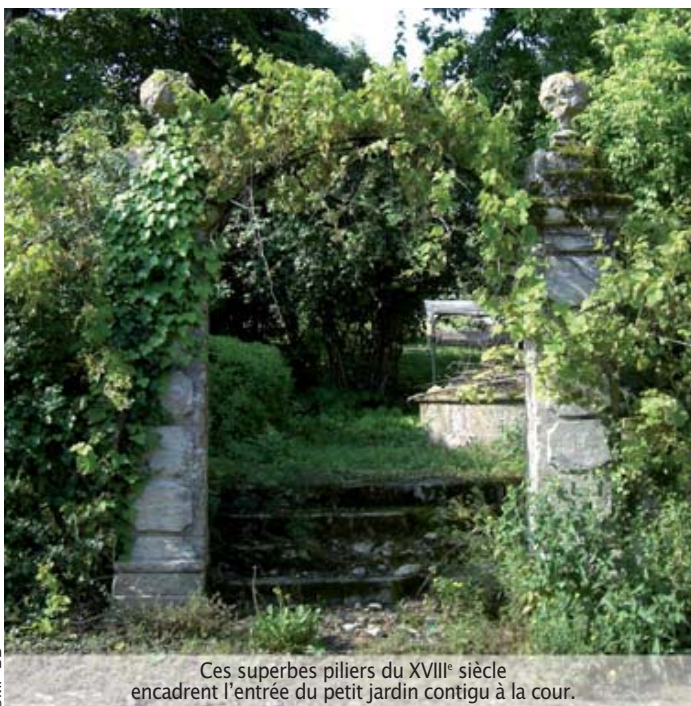


Au fond la maison de maître (XVIII^e siècle). A droite, une partie des bâtiments d'exploitation : le pigeonnier et les poulaillers surmontant la porcherie.



Des travaux de restauration entrepris récemment dans la maison de Lassalle ont amené la mise au jour d'un bel appareil de pierre de taille sur un mur de refend. Il pourrait s'agir de vestiges de la « salle » médiévale qui précéda la maison actuelle.

©MP-BB



Ces superbes piliers du XVIII^e siècle encadrent l'entrée du petit jardin contigu à la cour.

©MP-BB

avec Tauzia-le-Grand, maire de la nouvelle commune de Mignaut-Tauzia⁽⁷⁾. Sylvain Bajolle, fils de Jean-Pierre, sera à son tour maire de Mignaut dans les débuts de la III^e République. Notable conservateur, il sera battu aux élections municipales de 1881 et devra laisser sa place à un maire républicain.

Le domaine de Lassalle

Vers 1890, le domaine de Lassalle est décrit comme un domaine « d'une contenance de quatre vingt quatre hectares environ situé dans les communes de Mignaut Tauzia et de Valence consistant en maison de maître et de colon, décharges, bâtiments d'exploitation, sol, patus, jardin, viviers, terres labourables, vignes, prés, bois et friches, dont le chef lieu d'exploitation est dit à Lassalle commune de Mignaut Tauzia⁽⁸⁾ », auxquels s'ajoutent encore 10 autres hectares de terres labourables, prairies et vignes. La taille de l'énorme tour-pigeonnier qui fut construit du temps de Sylvain Bajolle et du hangar (chais ?), probablement contemporain, témoignent d'une exploitation prospère. On assure pourtant que les Bajolle, propriétaires-rentiers, furent amenés à s'endetter au point d'être contraints de vendre leur propriété. Le cas se produit souvent en Gascogne vers la fin du XIX^e siècle, dans un contexte de crise agricole amplifiée par l'invasion du phylloxera. La propriété sera acquise plus tard par Paul-Marie Galabert, agriculteur et bouilleur de cru, et futur maire de Mignaut-Tauzia et sera exploitée par sa famille pendant plusieurs générations.

Bertrand Boquien

1. Gilles Séraphin en décrit le type : un corps de bâtiment de plan rectangulaire, avec une largeur de 9 à 10 m pour une longueur de 10 à 15 m et comportant habituellement 3 niveaux (Gilles Séraphin, *Salles et châteaux gascons, un modèle de maisons fortes*, Bulletin Monumental, T. 157, 1999, p. 11-42.
2. Arch. départ. du Gers, E Supplément 3237 (livre-terrier de Mignaut).
3. Arch. départ. du Gers, 5 E 389 (registres paroissiaux de Mignaut).
4. Id., E Supplément 3012.
5. Arch. départ. du Gers, 3 P 807.
6. Ou tout au moins n'y ont plus leur résidence principale (A.D. Gers, recensements de 1901, 1906 et 1911).
7. Il aura pour adjoint Jacques... Bajolles, auparavant dernier maire de Tauzia-le-Grand. Car Bajolle (avec ou sans s), est un nom de famille extrêmement répandu autour de Valence.
8. Etat d'inscriptions aux Hypothèques, 1^{er} avril 1891 (Arch. de la famille Ladouch).

Pour un aménagement raisonné de la place du village

La place du village que nous connaissons aujourd'hui est une création très récente datant seulement de 1984. Jusqu'à cette époque, la place communale, bien plus modeste de dimension, était située autour du puits (voir plan ci-contre). Au XX^e siècle, de nombreuses maisons du centre du village passent progressivement à l'état de ruine et l'ensemble de l'actuelle place était décrit dans les années 1970 comme un « grand roncier ». En 1984, la commune décide de créer une place goudronnée. Il faut pour cela racheter 7 lots cadastraux détenus par des propriétaires privés. L'opération n'est bien sûr pas aisée, certaines parcelles sont données gracieusement, d'autres échangées et la commune pour faire aboutir son projet doit céder l'ancien jardin du curé et le lavoir communal. Les ruines sont dégagées la place goudronnée puis, en 1985, des arbres sont plantés. Une nouvelle place du village était créée. Au cours des décennies suivantes, le revêtement, outre l'usure du temps, sera fortement endommagé par les tranchées creusées pour l'enfouissement des fils du téléphone et de l'EDF ainsi que par les travaux de restauration des maisons avoisinantes. En 1996, des ronds de pierre seront bâtis autour des arbres



La place du village en 1816

et des réverbères disposés aux angles de la place

Depuis cette date, les villageois intramuros se sentent un peu abandonnés, les aménagements de la commune s'étant prioritairement reportés sur les abords de l'église et de la salle des fêtes.

Les maisons dans leur grande majorité restaurées, la place centrale a triste mine. Le revêtement goudronné ne correspond plus aux standards des places de villages et l'éclairage public suscite bien des critiques.

A ceci s'ajoutent des déficiences techniques : un large trou (l'arbre mort de l'an 2000) qui a secoué bien des véhicules de touristes nez-au-vent et l'absence de réseau adapté de captation des eaux pluviales.

Par surcroît, l'absence d'entretien communal autorise tacitement empiètements et dépôts privés sur le domaine public ce qui ne contribue pas, loin s'en faut, à l'embellissement des lieux.

Un nouvel aménagement est désormais nécessaire, les élus municipaux l'évoquent régulièrement et tôt ou tard il devra bien être réalisé.

Trop souvent en pareil cas – les exemples chez nos proches voisins ne manquent pas – la commune sollicite un cabinet d'architecte qui établit un plan. Le projet accepté est, avant démarrage des travaux, présenté pour information

aux administrés supposés conquis. La démarche est réductrice, d'une part l'aménagement d'une place de village est une chose trop sérieuse pour être laissée aux seuls architectes et d'autre part elle ferme la porte à toute proposition des citoyens.

A l'inverse, une concertation regroupant : la commune décisionnaire, l'architecte pressenti, les services départementaux de l'architecture, les maignautois en leur qualité de contribuables intéressés à leur cadre de vie et tout particulièrement les riverains

de la place, principaux usagers des lieux, serait le meilleur garant de l'acceptation par le plus grand nombre du nouvel espace public.

Dans l'immédiat, quelques travaux d'entretien de la place pourraient suffire à se donner le temps de la réflexion, de la concertation et du recueil des financements.

Une belle ambition pour Maignaut

Serge Belliard



Irene et Gerald Birt, maignautois à plein temps



Arrivés fin mai d'Angleterre, Irene et Gerald Birt, (maison à droite de la porte-tour) se sont établis à Maignaut pour leur retraite, choisissant l'immersion dans la francophonie gasconne. Irene parle un excellent français dont sa nature perfectionniste ne se contente cependant pas, Gerald écoute et... apprend. De fort souriants « petits nouveaux » avides de contacts avec la communauté maignautoise.



Adieu Roger

Bras dessus bras dessous avec son épouse Louise, chaque soir faisant le tour de la motte, il s'arrêtait pour faire un brin de causette avec les habitants du village. Roger nous a quittés pour un plus long voyage, mais le paisible promeneur maignautois tourne toujours dans nos mémoires. *Odette et Samy*

Association Maignaut Passion

Au village - 32310 Maignaut-Tauzia Téléphone 06 81 47 23 48
E-mail : hello@mignaut.com - Internet : mignaut.com

Composition du bureau

président : Serge Belliard, secrétaire : Jean Salaün, trésorier : Laurent Boyer

Cotisation de membre de l'association :

15 euros pour l'année 2007